

EXTRAIT

DU

JOURNAL "LE PAYS"

EN DATE DES 21 ET 24 AVRIL 1866.

Les Canadiens-Français de New-York, favorables à l'annexion du Canada aux Etats-Unis d'Amérique, ont tenu, mardi soir, le 10 avril courant, une assemblée publique à la salle de lecture Clinton.

Cette assemblée avait été convoquée par un comité d'organisation composé des messieurs suivants :

L. P. FONTAINE,
N. THOMPSON,
C. C. E. BOUTHILLIER,
ELIE BONIN,
MICHEL BOYCE,
CHAS. A. DROLET,
P. E. STE. MARIE,
JOSEPH A. PRATT,
JOS. MAJEAU,
FÉLIX MOREAU,
CASIMIR E. THOMPSON,
A. E. MOREAU,
ED. MARCOTTE,
J. WM. AUBUT,
JEAN HUTIN,
DAVID FISET,
JOSEPH D'AVIGNON,
J. B. E. BEAUBEN, et
F. X. CLOUTIER.

La salle était littéralement comble et parmi l'auditoire l'on remarquait un grand nombre de dames.

A huit heures, M. N. THOMPSON appela l'assemblée à l'ordre.

M. L. P. FONTAINE fut unanimement nommé président, et M. CASIMIR E. THOMPSON, secrétaire de l'assemblée.

M. le président expliqua, en quelques mots, la nécessité et l'objet de l'assemblée. Les Canadiens résidant aux Etats-Unis sont en faveur de l'annexion, mais aucune organisation n'existe encore pour promouvoir l'avancement de ces opinions. Le but de cette assemblée est de faire cesser ce manque d'organisation parmi nos compatriotes. Il était heureux de voir autant de Canadiens réunis pour répondre à un appel qui n'avait été que peu publié.

Cette réunion d'un aussi grand nombre de Canadiens lui prouvait amplement la

popularité de l'idée annexionniste parmi ses compatriotes résidant aux Etats-Unis.

Des applaudissements prolongés regurent ces paroles de M. le président.

M. le secrétaire lut ensuite une lettre de M. LS. CORTAMBERT, rédacteur-en-chef du *Messenger Franco-Américain*, de New-York.

Voici cette lettre :

New-York, 8 avril 1866.

Cher Monsieur,

Vous avez eu la bonté de m'inviter à la réunion des Canadiens qui se proposent de préparer l'annexion de leur pays aux Etats-Unis. Les circonstances ne me permettent pas de profiter de votre invitation ; mais je crois qu'il est de mon devoir d'y répondre en exprimant mon opinion sur le but que vous vous proposez d'atteindre. Une révolution est toujours une chose extrêmement grave. Mais quand un peuple est enfermé dans une impasse, quand il lui est impossible de développer sa puissance et d'accomplir sa destinée, il doit certainement s'efforcer d'améliorer son sort et d'abaisser la barrière qui l'empêche d'entrer dans la voie du progrès. Le Canada est une colonie, une province, quand il pourrait être un pays indépendant ; il demeure en tutelle, quand il est arrivé depuis longtemps à l'âge de majorité. Il reste le vassal d'une puissance étrangère, quand tout le convie à entrer dans la grande fédération républicaine de l'Amérique du Nord. Le peuple canadien veut enfin sortir de la situation anormale et humiliante qui lui est faite. Il veut en sortir par des moyens pacifiques, s'il est possible ; mais il veut en sortir. Il veut faire appel à la raison, à la sagesse, à la magnanimité de l'Angleterre ; mais il connaît ses droits, et il est déterminé à les faire valoir. Il ne se dissimule pas ce qu'il y aurait de terrible dans une lutte contre la première puissance maritime de l'Europe ; mais il sait aussi qu'il peut compter sur la sympathie et l'appui fraternel du plus grand peuple du Nouveau-Monde.

C'est en ces termes, si je ne me trompe, qu'est aujourd'hui posée la question cana-